

Bien que pêchée dans le Finistère, la telline reste assez méconnue sur le marché français mais est très prisée en Espagne et en Italie. Photo Didier Dénél



Le Finistère veut assurer l'avenir de la telline

Face à la fragilisation des gisements et au manque de débouchés locaux, le comité départemental des pêches du Finistère lance le projet « Tellines pour demain ». Le but ? Mieux comprendre ce coquillage.

Guirec Flécher

« C'est une pêche pratiquée depuis 40 ans » mais qui reste encore assez méconnue et parfois mal comprise du grand public », constate Françoise Leseq, représentante des pêcheurs à pied de tellines pour le Finistère. Pourtant, avec leur drague tirée à reculons à la seule force de leur corps, « ils font partie du paysage de l'estran », souligne l'ancienne récoltante. Au-delà de cette méconnaissance, les professionnels observent une fragilisation des gisements, notamment en baies d'Audierne et de Douarnenez. Entre 2010 et 2011, un parasite a même décimé la ressource, faisant passer de 50 à une vingtaine le nombre de tellineurs en activité aujourd'hui. Si les tonnages se sont stabilisés ces dernières années, des pics de mortalité inexplicables et des déséquilibres dans la répartition de la ressource ou des classes d'âge restent régulièrement observés.

Ce petit coquillage est néanmoins précieux. « C'est une espèce bioindicatrice. C'est-à-dire qu'elle sera la

première à donner l'alerte en cas d'anomalie dans les écosystèmes. Elle est notamment extrêmement sensible au manque d'oxygène », précise Guillemette Preux, chargée de mission au comité départemental des pêches (CDPMEM29).

C'est pour comprendre ces causes que ce même comité a lancé « Tellines pour demain », soutenu par plusieurs financeurs comme la région Bretagne et l'Union européenne. Ce projet vise ainsi à assurer la pérennité du métier et de la ressource, tout en valorisant ce coquillage du littoral breton.

Un projet scientifique inédit

Il comportera, en premier lieu, un important volet scientifique. Son but : mieux comprendre la biologie de la telline. Qu'il s'agisse de l'évolution de son alimentation, à base de phytoplancton, ou des variations de température causées par le changement climatique, des suivis en milieu naturel seront menés pour analyser ses interactions avec l'environnement. Le lycée maritime du Guilvinec (29) sera ainsi impliqué dans ce projet, débuté en mai

et qui se poursuivra jusqu'en octobre. En partenariat avec le Centre de recherche appliquée Breizhmer (Crab), un élevage larvaire expérimental, en conditions contrôlées, sera développé afin de documenter la phase de développement de ces coquillages, encore peu connue.

80 % de la pêche pour l'Espagne et l'Italie

L'autre enjeu de « Tellines pour demain » consistera à valoriser ce petit mollusque localement. Françoise Leseq rappelle que 80 % des produits récoltés sont exportés en Italie et en Espagne, « alors qu'il s'agit d'une pêche emblématique de notre territoire ». « Le but est que l'on se réapproprie ce coquillage, en débloquent certains freins », complète Virginie Lagarde, chargée de mission au comité départemental des pêches. À cet effet, le projet encouragera les circuits courts et la vente locale, en lien avec des restaurateurs, mareyeurs ou établissements scolaires intéressés. Pour y parvenir, différents supports pédagogiques, associant vidéos et

exposition photo, verront le jour afin d'être diffusés lors de divers événements locaux, pour mieux faire connaître le métier. « Nous voulons montrer que ce n'est pas une profession facile. Il y a une image d'Épinal du tellineur mais c'est très physique et nous restons de véritables sentinelles de la mer », revendique Françoise Leseq.

Apaiser des tensions

Autorisés à se rendre sur certaines plages avec leurs pick-up, les professionnels font parfois face à l'incompréhension de certains usagers. Ils rappellent que cette circulation est encadrée et surtout indispensable pour transporter leur matériel et assurer leur sécurité. « D'autant plus que le reste de la pêche se fait manuellement. Nous n'allons en mer que s'il y a de la demande. Il n'y a donc aucun gaspillage », défend la Finistérienne.

Autant d'axes qui répondent à une ambition globale pour Françoise Leseq : « Trouver des réponses à nos questions et léguer une ressource en bon état aux pêcheurs qui prendront la suite ».